

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Band:** 143 (2017)  
**Heft:** 2: Paysages sonores

**Vorwort:** Rester à l'écoute  
**Autor:** Sonnette, Stéphanie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

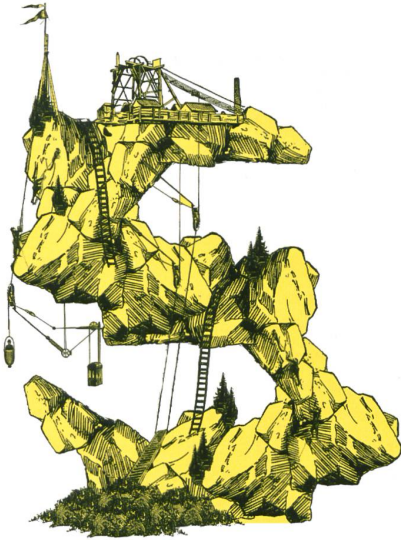
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Rester à l'écoute



cène de la vie quotidienne sur le quai d'une gare quelconque. Des dizaines de voyageurs, cous tendus vers l'avant, tiennent dans leurs mains ramenées au niveau de la poitrine leurs téléphones portables dont partent deux fils blancs qui viennent se ficher dans leurs oreilles. Leurs doigts parfois s'agitent frénétiquement sur l'objet, tandis que leur front se plisse douloureusement. Ainsi harnaché, l'Homme du 21<sup>e</sup> siècle se soustrait avec la meilleure volonté à son environnement et à de possibles relations avec ses congénères. Il n'entend plus rien, ne voit plus rien. Ses écouteurs vissés dans les oreilles, il opère un tri sélectif du son. A peine réagit-il aux masses d'air soulevées par le passage d'un train lancé à bonne vitesse... Aurait-il donc perdu toute envie de ressentir, d'entendre, de participer à la grande rumeur du

monde? Certes, le brouhaha urbain ambiant peut paraître assourdissant, mais cela vaut-il la peine de renoncer à tous ces moments étranges et magiques qui surgissent parfois de cette confusion sonore, comme le silence ouaté qui s'est récemment abattu sur les rues après les premières chutes de neige?

Le musicien et bioacousticien Bernie Krause utilise le terme d'«anthropophonie» pour désigner «les paysages de sons d'origine humaine qui se surimposent au chant de la terre et du vivant». Son travail, présenté lors de l'exposition *Le grand orchestre des animaux*, qui vient de se terminer à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris, est une invitation à écouter les sonorités du monde et à renouer avec notre environnement sonore, ou ce qu'il en reste. Depuis les années 1970, il collecte des «paysages de sons» naturels, des «écosystèmes sonores» composés des bruits de la nature et des animaux, dont il estime que la moitié ont aujourd'hui disparu sous l'effet de l'altération des milieux par l'homme. Entre art et science, la biophonie est une manière pour lui de prendre le pouls de nos sociétés contemporaines et de mesurer l'emprise toujours plus grande, partout dans le monde, des activités humaines sur la nature.

Loin de cette vision pessimiste, mais en phase avec l'appréhension «sonore» du monde de Bernie Krause, *TRACÉS* a choisi de s'intéresser aux artistes, architectes paysagistes et enseignants qui font du son ambiant une donnée de projet. Longtemps parent pauvre des réflexions urbaines, architecturales et paysagères, délaissé par les concepteurs, le son pourrait, grâce à eux, conquérir peu à peu ses lettres de noblesse en tant qu'instrument puissant de composition ou de recomposition de l'espace.

Stéphanie Sonnette